

# Le sauvage sur un plateau



Hélène Collin propose une immersion à Wemotaci ©Alice Piemme AML

**ALIÉNOR DEBROCOQ**

**Au Rideau, Hélène Collin démonte le mythe du sauvage avec audace et intelligence, faisant de son corps et de sa voix les vecteurs de la parole indienne.**

Deux ans après avoir terminé son premier long-métrage documentaire, "We are not legends", tourné dans une réserve autochtone du Nord du Québec, l'autrice, comédienne et metteuse en scène Hélène Collin porte à la scène la parole de cette même nation Atikamekw, dans **une création théâtrale documentaire d'une grande puissance**, à l'affiche du Rideau de Bruxelles jusqu'à la fin novembre. Un spectacle ambitieux dont l'origine remonte à 2011, lors du premier voyage d'Hélène Collin à Wemotaci, l'une des trois réserves Atikamekw – 1500 personnes vivant dans un village isolé

à flanc de colline, tandis que s'étend tout autour le territoire ancestral, immense et menacé de déforestation.

## Séjour initiatique

À l'époque, Hélène Collin participe à une création pour enfants basée sur l'anthologie de poèmes et chants indiens "Partition rouge". Invitée au festival Présence autochtone à Montréal, elle y rencontre **Jacques Newashish, artiste peintre Atikamekw qui signe dix ans plus tard la dramaturgie de la création au Rideau**. C'est lui qui convie Hélène à Wemotaci – un séjour initiatique qui en entraînera d'autres, bouleversant à jamais la jeune comédienne diplômée de l'ESACT.

Dans son film, elle dévoile ainsi le portrait intime d'une jeunesse autochtone amenée à construire avec de grandes difficultés son avenir et sa place dans le monde. Mais Hélène Collin n'en avait pas fini avec la "question sauvage": il lui fallait aller plus loin **pour dénoncer le rapport au territoire, les questions de (dé)colonisation et le terrible drame d'un génocide** trop longtemps passé sous silence par les autorités canadiennes. Faire théâtre avec engagement, porter dans ses flancs la violence de l'Histoire – sans tomber dans le piège des bons sentiments.

## Immerger le spectateur

Dix ans après sa première immersion dans ce territoire, **Hélène Collin met la réserve sur le plateau avec une grande prudence**: pas question d'instrumentaliser les personnes rencontrées! "Pour moi l'Occident a ce côté ogre qui dévore les autres cultures, se les approprie, les engrange, mais il n'est toujours question que de lui" déclare celle qui souhaite avant tout relater les rencontres, les traces, les liens et les sensations engrangées là-bas. "Wemotaci a toujours agi comme un aimant. Mon désir est de pouvoir immerger le spectateur dans ce territoire du bout du monde restitué par le travail du son, de la vidéo et des histoires."

Car cette expérience fondamentale de déplacement vécue par la metteuse en scène se (re)compose à la fois de récits personnels, d'anecdotes, de témoignages filmés et de **la restitution de la parole des personnes rencontrées, qu'elles soient Atikamekw ou issues d'autres nations autochtones**: "C'est un seul en scène mais je ne suis pas seule: il y a un monde avec moi. (...) On a l'impression qu'ils appartiennent au passé, que ça concerne le Canada. Mais c'est une relation, notre histoire est commune. "